

RAPPORT de JURYS des ÉPREUVES ORALES du BTS DESIGN GRAPHIQUE

Option Communication Médias Imprimés

Option Communication Médias Numériques

Session 2017

Ce rapport présente une synthèse nationale des constats et observations des membres de jurys des épreuves orales du BTS Design Graphique de la session 2017.

Il a pour objet de permettre aux établissements dispensant une formation à ces spécialités d'aborder la formation des étudiants et leur préparation aux épreuves d'examen dans la connaissance des contraintes et attendus des épreuves orales. Il veut également permettre une information des candidats individuels et étudiants en contrat d'alternance et les soutenir dans leur préparation aux épreuves.

Que soient remerciés et félicités ici les enseignants et professionnels membres des jurys pour leur investissement et leur dévouement au service des examens et pour leurs contributions aux rapports de jurys.

Thierry Delor IA IPR pilotage national BTS design graphique.

Épreuve orale de **PROJET DE SYNTHÈSE**

Cadre de l'épreuve *coefficient 8*

Le candidat présentera son projet au regard des éléments identifiés dans le cahier des charges, montrera sa capacité à rechercher (approche divergente), à converger en opérant les bons choix stratégiques, à utiliser le vocabulaire adéquat, à conduire une démarche d'intégration, à être synthétique. 15mn : 10mn de présentation – 5 mn d'échange avec le jury.

Constats et recommandations des jurys.

Les prestations orales sont dans leur ensemble bien préparées.

Certains étudiants présentent cependant une grande quantité de propositions qui ne peuvent pas être abordées ni argumentées dans le temps des 10 minutes de présentation. Cela ne permet pas d'évaluer une cohérence de recherches en lien avec la stratégie posée. Il est préconisé de sélectionner les pièces clés permettant d'articuler la démarche de réflexion.

On note régulièrement, un manque de contenu et donc de réactivité face aux questions du jury.

Les candidats présentent généralement des propositions figées et communiquées de manière descriptive pour l'ensemble des propositions quand c'est une présentation synthétique des étapes du projet qui est attendue pour développer l'hypothèse validée par des facteurs contextuels, conceptuels, sémiotiques, formels, esthétiques, typographiques, fonctionnels, techniques et technologiques. On attend ainsi la mise en évidence d'une réflexion critique pour optimiser la production et justifier les choix effectués.

La stratégie : régulièrement la stratégie de projet est lacunaire.

Cela vient notamment de phases d'analyse qui restent au stade de l'énumération des étapes. Il faut véritablement aborder ces éléments d'une manière critique et analytique pour en tirer des constats qui nourrissent la définition de la stratégie.

Il faut également plus développer l'esprit d'investigation et de distance critique vis-à-vis des composant de la stratégie du projet. En effet, la définition des cibles, des enjeux, des supports ne peut se satisfaire de représentations stéréotypées. Il est fortement recommandé de faire état d'une analyse approfondie, singulière, reliée au contexte qui souvent s'en enrichira.

Toute la difficulté de l'épreuve consiste à trouver le bon équilibre entre ce qui relève de la démarche stratégique et l'expression de la créativité au service d'une mise en forme graphique.

On relève une faiblesse générale dans la manière de s'interroger et de se poser les bonnes questions. La distance critique est insuffisante. De toute évidence les attendus de l'épreuve sont parfois mal connus et certains candidats ont été mal guidés ou peu accompagnés dans leur démarche.

Malgré ces difficultés rencontrées par certains candidats les commissions ont fait preuve d'une réelle bienveillance et n'ont pas hésité à accorder la note maximale à des propositions qui, sans être parfaites, montraient une belle implication et de remarquables qualités créatives.

À l'inverse quelques dossiers indigents pour lesquels de toute évidence aucun travail sérieux n'avait été accompli ont été sanctionnés.

Il est également rappelé que le support numérique n'est acceptable que pour montrer un complément vidéo ou animé du projet, pas comme support de présentation de l'intégralité de la démarche.

NB. Les jurys tiennent à rappeler qu'il est formellement interdit de fonder son travail sur un évident emprunt visuel qui ne relève pas de l'inspiration mais du plagiat.

La moyenne finale montre un bon niveau d'ensemble des candidats cette année en progression par rapport aux années précédentes. Le résultat national global à l'examen en atteste.

La démarche de projet

La phase de création doit réellement mobiliser des compétences de graphiste. Trop souvent, l'exploration formelle est limitée, la rhétorique des images, les codes graphiques, les outils d'expression ne sont pas questionnés. Le sens communiqué par les propositions n'est pas vraiment vérifié en regard de la stratégie mise en place.

D'autre part, quand les codes liés au projet sont repérés ils sont travaillés sans être questionnés avec distance critique alors qu'il pourrait être nécessaire de les faire évoluer.

Pour ces raisons les projets sont en général convenables mais restent en surface.

La dimension graphique : les candidats proposent parfois des sujets qui ne permettent pas de poser des problématiques de communication graphique.

Dans la présentation du sujet, le contexte et les cibles sont souvent mal définis. La dimension professionnelle inhérente au domaine d'application est mal maîtrisée.

Parfois, à l'inverse, le candidat passe trop de temps à la présentation du sujet avant d'aborder ses propositions et les diverses pistes de ses recherches. Les manques les plus flagrants sont les documents exploratoires, croquis, dessins d'intention.

Les lettrages de logotype font rarement appel à une création personnelle.

Ainsi la démarche créative est souvent systématique et procède presque invariablement de la présentation de 2 ou 3 axes finalisés passant par une phase d'élaboration d'un logotype quel que soit le problème.

Les enjeux sont souvent trop partiellement cernés et les supports de communication préconisés sont en partie mal ciblés ou décalés (un logo, de la papeterie, une affichette ou des flyers quel que soit le problème de design graphique abordé).

La dimension philosophique : les dossiers sont en général assez bien étoffés, notamment en philosophie. Rappelons que la matière philosophie dans le studio de création et de conception est à proprement parler une « philosophie de laboratoire » ou expérimentale. Elle

doit s'élaborer dans le contexte d'un projet singulier et être tournée vers autre chose qu'elle-même. Les notions du programme convoquées et étudiées, les problèmes posés, les analyses menées dans une perspective philosophique doivent être intimement articulés au projet de synthèse de l'étudiant dont l'objectif est de proposer des solutions à une problématique de communication clairement définie et ne peuvent en conséquence s'ajouter, s'appliquer de dehors.

Or de très nombreux candidats suivent une méthode peu opérante, partant de manière arbitraire d'une notion pour formuler ensuite une problématique générale à laquelle ils répondent par des supports de principe (jeux de cartes, affiches, brochures) sans tenir compte d'un cahier des charges préalablement donné par un annonceur confronté à un problème de communication qui lui est propre.

On constate néanmoins au sein des dossiers un vrai souci de convoquer un apport théorique séduisant, se nourrissant de références souvent judicieuses. Les analyses sont pour la plupart d'assez bonne facture donnant ainsi au projet plus de cohérence, plus de profondeur argumentative. Certains candidats malheureusement délaissent encore la démarche réflexive attendue pour lui préférer un discours très historique dans le registre d'un récit peu éclairant, ou plaquent des connaissances et autres références sans interroger leur cohérence ou leur pertinence au regard de leurs axes créatifs.

La dimension économique et juridique : trop de candidats ne connaissent pas assez le minimum requis en termes de statut et de protection juridique.

La majorité des dossiers sont construits de manière stéréotypée et souvent plaquée, souvent incomplète et sans prendre réellement en compte la spécificité du projet, ce qui révèle un manque d'engagement.

Les candidats font rarement la démonstration de la maîtrise des notions présentées dans le dossier. En règle générale les contextes sont également stéréotypés : l'annonceur est une association ou une collectivité, peut-être par évitement des questions juridiques sur les statuts des entreprises, quand le candidat ne se présente pas comme son propre commanditaire.

Les statuts investis du graphiste relèvent soit de l'indépendant qui cotise à la MDA soit de l'auto entrepreneur, par facilité, et méconnaissent par exemple la réforme récente (loi Pinel) limitant l'intérêt de ce statut.

Le contexte professionnel et juridique est souvent mal ordonné et évalué ; nombre de candidats choisissent eux-mêmes leur thème sans contrainte à respecter, réalisent une budgétisation de leur travail et alors en imposent le résultat à un annonceur potentiel. Les documents commerciaux ne comportent pas tous les éléments obligatoires.

Le contrat de cession de droits n'apparaît pas toujours alors qu'il est obligatoire, quel que soit le statut du graphiste (salarié ou non salarié).

Il n'y a souvent pas de devis, quand ils existent-ils ne répondent généralement pas aux exigences légales de forme et de contenu.

Épreuve orale de DOSSIER PROFESSIONNEL

Cadre de l'épreuve : *coefficient 2*

Cette épreuve vise à mettre en valeur les compétences spécifiques d'un profil singulier. Il ne s'agit pas de réévaluer les productions graphiques du candidat.

Le candidat valorise ses qualités particulières, son parcours de formation et son projet professionnel.

L'étudiant s'engage soit sur un champ spécifique du design graphique, soit postule une appropriation démontrée et argumentée des projets abordés pendant la formation.

L'épreuve orale vise à évaluer les capacités de reconstitution des informations concernant la démarche de création. Le jury pourra ainsi repérer avec clarté un profil professionnel engagé.

Le jury attend aussi un temps d'échange, de recul et de questionnement. Il est essentiel de présenter les projets avec précision mais aussi de restituer sa démarche d'appropriation en fonction du cahier des charges et en fonction de son engagement professionnel personnel.

20mn : 10mn de présentation – 10 mn d'échange avec le jury.

NB. Anonymat du dossier professionnel et rapport de stage et d'activité professionnelle.

Conformément aux attentes de la circulaire, la provenance des candidats n'apparaît pas ou est masquée sur les enveloppes, sommaires et pièces présentées. Le candidat ne présente pas son certificat de stage, celui-ci est enregistré et validé en amont par les services des examens. Les dossiers ou planches ne peuvent porter le sceau de l'établissement de formation.

Constats et recommandations des jurys.

On ne saura trop recommander que soit lue attentivement « la note aux candidats » publié à l'appui de la circulaire d'examen et adressée aux établissements de formation comme aux candidats individuels.

Pour les candidats étudiants en alternance : leurs dossiers sont fortement et logiquement imprégnés des pratiques professionnelles propres aux milieux dans lesquels ils évoluent. Il doit être déterminé en amont si l'option choisie correspond bien au cadre professionnel de formation selon que l'étudiant y conçoit et produit majoritairement pour les supports numériques ou les médias imprimés.

De plus, certaines entreprises sont très spécialisées ou hiérarchisées : des recettes plus ou moins élaborées semblent à l'œuvre. Les étudiants fortement intégrés à ces entreprises peinent souvent à démontrer les compétences attendues : questionnements, ouverture, culture, démarches exploratoires... qui sont valorisées dans cette épreuve.

Dossier Professionnel Option Médias Imprimés.

Les jurys ont constaté que de nombreux dossiers étaient articulés autour de problématiques plastiques sans réelle démarche de projet en Design Graphique. (Il faut se souvenir que les recherches et travaux de pratique plastique doivent apparaître au travers de sujets de studio qu'ils nourrissent.) Lorsque la démarche émergeait, elle n'était qu'effleurée et incomplète. Cela donne à penser que des travaux de type «exercice» ou investigation d'ateliers ont été introduits dans le dossier sans les rattacher à une vraie demande consécutive à l'établissement d'une problématique de communication. L'aspect typographique est quasiment toujours évacué. Pour un grand nombre de candidats, les fontes sont par essence toujours gratuites et nées sans l'intervention de designers dont ils ignorent tout.

Il est aussi à remarquer que de nombreux étudiants sont venus avec un dossier constitué de planches imprimées, «finalisées», qui occultent le travail et la démarche graphique produits en amont. Les supports préconisés ne sont trop souvent présentés qu'en *fac-similé* sur les planches, ce qui prive le jury d'un contact réel avec l'objet imprimé exigible pour ce genre d'épreuve.

- Les réponses proposées sont souvent des productions finales présentées *ex abrupto* dans un discours trop descriptif. Lorsqu'il y a tentative de divergence, on assiste trop souvent à des déclinaisons infographiques qui tournent en rond, plus qu'à une démonstration de mobilité d'esprit.
- Trop d'étudiants présentent des carnets de recherches sans grand intérêt dont le niveau est loin de celui attendu pour cette épreuve.
- Le dossier professionnel ne peut être limité à un «book» personnel de l'étudiant et qui n'aurait aucune relation avec les attendus et objectifs de la formation. Certains de ces dossiers ne contiennent par exemple que des éléments de pratique plastique personnelle.
- Il est déconseillé de présenter un dossier sous la forme d'un carnet A3 relié, ce qui en rend la présentation peu évidente et peu explicite.
- Point positif à signaler : Même si certaines écoles présentent encore leurs étudiants avec des dossiers pléthoriques, on constate que beaucoup de candidats sont arrivés avec trois à quatre sujets, ce qui rend la présentation et la discussion plus fluides et agréables. Mais cela nécessite une bonne préparation et de bonnes aptitudes au développement et à l'échange avec le jury.

Dossier Professionnel Option Médias Numériques.

Les candidats exposent un résultat davantage qu'un processus. Il importe de souligner l'écart considérable qui existe entre les ambitions de l'épreuve et la perception qu'en ont les candidats. En effet, cette épreuve de dossier de travaux est pensée comme une rencontre avec une personnalité qui expose des choix, des convictions et des engagements (qu'il convient d'argumenter et soutenir). Or bien des candidats semblent percevoir l'épreuve comme un simulacre de soutenance professionnelle : les prestations orales sont lissées par un certain formalisme des présentations et des démonstrations forcées qui réduisent les questionnements à des enchaînements linéaires; les recherches à de maigres énumérations de formes convenues; et les développements à des conclusions simplistes, dogmatiques et arbitraires.

Le jury se retrouve trop souvent spectateur d'un défilé d'images dont le sens et les implications échappent. Trop de candidats se satisfont de démarches gratuites et de résultats formatés dont ils ne rendent pas compte.

Ces approches révèlent parfois de réelles difficultés à mobiliser les compétences culturelles, réflexives et graphiques qu'exige le projet de design. Mais trop souvent, il s'agit d'une erreur d'approche qui pénalise le candidat.

D'une manière générale, le jury observe qu'un nombre trop limité de candidats semble capable de mettre en œuvre des démarches de conception cohérentes. Les oraux évalués sous la moyenne sont souvent caractérisés par :

- des exposés inexistantes, faibles ou insuffisants des demandes, des contextes et enjeux traités.
- un déficit de questionnement et d'analyse (plastique, sémantique, lexicale, conceptuelle, concurrentielle...)
- des stratégies, positionnements et démarches de conception faiblement argumentés et légitimés.
- des références propres à la discipline inexistantes ou faiblement pertinentes.
- une pratique du plagiat qui se substitue à la recherche : les étudiants copient ouvertement des référents trouvés sur internet (présentés sans légendes) et limitent leur production à quelques piètres imitations.

Parallèlement, le nombre de candidats démontrant une faible connaissance des enjeux, des technologies et des outils propres aux supports numériques semble diminuer.

De nombreux prototypes ont été présentés sur ordinateur ou téléphone... Toutefois des erreurs récurrentes demeurent chez les dossiers les plus faibles :

- absence de travail de conception spécifique pour des supports numériques (pas d'application web desktop ou mobile; ou de motion design dans certains dossiers)

- absence ou faible degré de développement de prototypes fonctionnels à échelle 1/1 (des sites web présentés imprimés sur planche A3 par exemple).
- faible culture numérique sur les plans technologiques, logistiques et stratégiques.
- faible prise en compte de la notion d'usage, d'usager, de contexte... absence de scénarisations.

Ces observations conduisent à s'interroger sur le choix de certains candidats pour cette option du BTS. Le jury a valorisé les étudiants qui témoignent de connaissances théoriques et pratiques ou d'une culture des usages des médias numériques.

D'autre part, le jury constate la place réduite accordée à la pratique plastique ou aux pratiques d'atelier :

- le nombre de pièces d'expression plastique est très limité voire nul.
- faible investigation des médias traditionnels ou en lien avec les supports numériques : photo, vidéo...
- l'investissement des médias est timide ou conventionnel : peu de démarches expérimentales ou nourries de références extérieures au design graphique.
- la transversalité entre le design et la pratique plastique reste également peu développée.
- Très peu de références issues du champ des arts plastiques;

Une minorité de dossiers porte l'expression d'une stratégie de présentation du projet personnel ou professionnel de l'étudiant. L'émergence d'une stratégie dans le choix des pièces présentées, et à terme d'un profil, reste l'apanage des meilleurs dossiers.

Quelques conseils pour les années à venir :

On constate encore trop souvent une absence de démarche. Seuls des éléments finalisés sont présentés. La présence de planches, supports, écran, carnets qui attestent d'un cheminement serait bienvenue. Les recherches, expérimentations et approfondissements sont toujours l'occasion pour le candidat d'expliquer les objectifs à atteindre et les choix opérés. Elles peuvent l'aider à adopter une posture de designer graphique et à singulariser sa démarche. Il conviendrait que les dossiers fassent l'objet d'une meilleure relecture. On y trouve trop souvent des erreurs tant d'un point de vue orthographique que typographique (y compris dans les titres !).

Il est encore rappelé que pour cette épreuve, les travaux présentés doivent avoir un lien avec le studio, en amont ou en aval d'un sujet présenté. On rencontre encore trop souvent des expérimentations de pratique plastique ou d'ateliers qui n'ont aucun lien avec le reste du dossier.

Une bonne préparation de l'oral passe par un travail de présentation du sujet prétexte. Il importe de bien le contextualiser, de bien présenter les problématiques qui le sous-tendent et d'argumenter la production sans la décrire.

Concernant les références :

S'il est souhaitable de les convoquer et de les présenter, elles doivent attester d'une bonne transversalité (culture typo, culture design graphique, culture de la communication) à condition que ces dernières nourrissent vraiment (de façon visible) le cheminement créatif et la production. Dans le cas contraire, cela consiste à un inutile catalogue qui complique l'adhésion du jury.

Épreuve orale de RAPPORT DE STAGE ET D'ACTIVITÉ PROFESSIONNELLE

Cadre de l'épreuve : coefficient 1

Il s'agit d'une épreuve orale nécessitant une préparation par l'équipe pédagogique (expression écrite pour le rapport et expression orale pour la prestation).

Il faut comprendre cette épreuve comme un oral avec un positionnement critique témoignant d'une analyse sur les activités menées durant le stage, sur la compréhension de l'entreprise et de son domaine d'activité.

Le candidat pourra s'appuyer sur des notes et des documents (planches, supports numériques, formats standards vidéo, JPG, PDF) préparés en amont. Il convient de veiller toutefois et rigoureusement au respect du temps imparti à la présentation.

La présentation d'un support papier du rapport de stage en 3 exemplaires est obligatoire. Même si ce n'est pas évalué lors de cet oral, ce rapport constitué d'une dizaine de pages (textes et images) est un objet graphique éditorial mettant en forme des principes typographiques de mise en page ainsi qu'un façonnage correct. 15mn : 10mn de présentation – 5 mn d'échange avec le jury.

Constats et recommandations des jurys.

Les rapports sont parfois difficiles à lire en raison d'une faible hiérarchisation graphique ou d'une quantité excessive de textes ou documents.

Les candidats manifestent une maîtrise du temps très variable. Certains candidats semblent désemparés et ne dépassent pas quelques minutes de présentation de l'expérience professionnelle.

Il faut souligner une très grande diversité de nature quant aux entreprises intégrées par les candidats dans les degrés de créativité, le nombre de stagiaires mobilisés simultanément par l'entreprise, l'encadrement d'un tuteur, et les rapports aux supports imprimés ou numériques.

Tous les étudiants ne trouvent pas des stages porteurs : pour compenser ils doivent démontrer un fort recul critique sur l'expérience.

Dans l'ensemble, les notes inférieures à 10/20 concernent des candidats qui se limitent à des restitutions exclusivement descriptives de l'expérience. À cette dénotation souvent très plate, s'ajoute un manque de discernement sur le fonctionnement de l'entreprise. En lieu et place d'un recul critique, s'exprime simplement une satisfaction proportionnelle aux divers degrés d'intégration ou de valorisation du stagiaire au sein de l'entreprise. Les meilleurs candidats ont su faire preuve d'analyse de l'expérience professionnelle : conditions matérielles, organisation de l'espace, organisation humaine, relation avec le commanditaire ou les prestataires, aspects économiques et législatifs, positionnement de l'entreprise par rapport aux concurrents, démarches et processus de travail, outils et logiciels utilisés...

Candidats étudiants en alternance. Ces étudiants présentent leur activité en entreprise. Il existe naturellement un écart important entre les descriptions des activités menées sur une année et celles conduites sur sept semaines. Mais paradoxalement, les expériences prolongées en entreprise n'ont pas conduit nécessairement vers de meilleures notes à cette épreuve. En effet, beaucoup d'étudiants restent globalement séduits par la structure d'accueil qui les emploie, souvent et heureusement, à l'issue du contrat de professionnalisation : la distance critique constructive n'est cependant pas toujours au rendez-vous.

Barèmes employés pour aider à la préparation aux épreuves orales de Dossier Professionnel et de Rapport de Stage et d'Activité Professionnelle :

Dossier professionnel

Valorisation des travaux et des démarches / 8 pts

Saisie du sujet Analyse du contexte, des demandes, des besoins...Établissement des enjeux. Démarche de recherche, questionnements, positionnements, culture, pertinence...

Cohérence et clarté de la présentation tant graphique qu'orale / 8 pts

Structuration de l'oral. Présence de supports didactiques. Maîtrise du temps et de l'espace. Réflexivité, recul sur l'année. Liaison des pièces

Posture d'ouverture dans l'échange avec le jury / 4 pts

Disponibilité – réceptivité. Réactivité. Clarté. Niveau de Langage.

Rapport de stage et d'activités professionnelles

Organisation du témoignage et du point de vue, de manière cohérente et synthétique / 8 pts

Description du cadre et des activités. Articulation et hiérarchisation des supports

Valorisation des observations critiques dans les modes de communication / 8 pts

Posture d'analyse et d'étude. Bilans. Ouverture de perspectives.

Usage d'un vocabulaire adapté et convocation d'une culture spécifique / 4 pts

Disponibilité – ouverture. Réactivité. Clarté. Niveau de Langage